Titre : **COMPAGNIE DIVISIONNAIRE 26/4 DU 10e REGIMENT DU GENIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Berger-Levrault (Nancy)** **19..**	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2015**

Ancestramil

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAI RE

26/4

------ = ------

MOBILISATION

Premières Opérations

C'est le 2 AOUT 1914… l'Allemagne nous attaque. La France appelle ses enfants, et ils accourent pour mettre leur vie au service de la Patrie. Les réservistes du 10e régiment génie ne sont pas les derniers à répondre à cet appel. Dès le premier jour de la mobilisation, ils arrivent en masse, complètent les Compagnies actives ou forment les nouvelles unités que le régiment est chargé de mobiliser.

La 26/4 est prête à partir le 2 AOUT au soir, sous le commandement du capitaine **CONTANT**. Elle a comme chefs de section le lieutenant **FRISCH**, les sous-lieutenants **BOURGEOIS** et **LAURENT**, l'adjudant **DE BIDART**.

Chargée d'abord de l'organisation du secteur nord du camp retranché de Toul, la Compagnie va cantonner à Bouvron. Tranchées, réseaux, abris sont créés rapidement, avec méthode.

Le 23 AOUT, un détachement de 60 sapeurs, commandé par le capitaine **CONTANT** et le sous-lieutenant **BOURGEOIS**, est envoyé dans la région de Pont-à-Mousson, Millery et Dieulouard.

En effet, après notre insuccès à Morhange, les Allemands menacent sérieusement la région de Nancy; il faut prendre toutes dispositions pour arrêter sur la rive gauche de la Moselle une attaque venant de l'Est.

Les 5, 6 et 7 SEPTEMBRE, l'ordre est donné de faire sauter les ponts minés. Les destructions sont exécutées sans incidents.

LES PAROCHES - CHAUVONCOURT

Un peloton de la Compagnie est détaché à partir du 29 SEPTEMBRE dans la région de Saint-Mihiel, à la disposition la 65e division d'infanterie. Il est chargé de l'organisation secteur des Paroches et en particulier du village.

Le 16 NOVEMBRE, les troupes de la 65e division déclenchent attaque sur les casernes de Chauvoncourt. Le peloton de la 26/4, commandé par le sous-lieutenant **BOURGEOIS** part à une attaque. Il est chargé de faire des brèches soit à l'aide d'explosifs, soit à la cisaille dans les réseaux allemands.

Pendant l'action, le sous-lieutenant **BOURGEOIS** est blessé d'une balle au bras.

Ancestramil

Les détachements fournis par le peloton de la 26/4 accomplissent leur mission. Le caporal **BERTRAND** se distingue particulièrement. Bien que plusieurs des hommes qui l'entourent tombent blessés, ce courageux gradé garde son sang-froid. Le sergent **BIGOTTE** qui commande le détachement blessé, le caporal **BERTRAND** prend la direction du travail et fait couper les réseaux à la cisaille. Puis, franchissant la brèche en tête de ses hommes, il pénètre le premier dans les casernes de Chauvoncourt, malgré une violente fusillade à bout portant.

Dans cette attaque, le peloton de la 26/4 prend 3 mitrailleuses et capture 30 Allemands. Il reçoit les félicitations du général commandant la brigade qui a dirigé l'opération. Le caporal **BERTRAND** obtient la médaille militaire et le sous-lieutenant **BOURGEOIS** est cité à l'ordre de l'armée.

Le 27 NOVEMBRE 1914, le peloton de Chauvoncourt-Les Paroches est relevé par le peloton du lieutenant **FRISCH**. Les travaux d'organisation sont poursuivis, tant en première ligne que sur la position Dompcevrin-ferme Louvent.

Dans la nuit du 8 au 9 JANVIER 1915, le peloton opère le sauvetage d'une section d'infanterie qui, à la suite d'une crue subite de la Meuse, se trouve complètement entourée dans un îlot près du barrage à l'est des Paroches.

Le 12 JANVIER, dans la nuit, le sous-lieutenant **LAURENT**, avec une équipe de 9 sapeurs, fait à la mélinite une brèche dans un mur des casernes de Chauvoncourt alors que les Allemands tirent à bout portant sur le groupe.

Le sapeur **HANNECART** tombe lors de ce glorieux fait d'armes. Plus tard, la médaille militaire à titre posthume ainsi que la citation suivante honoreront sa mémoire :

Brave sapeur. Le 16 novembre 1914, faisant partie d'une équipe chargée de la destruction du mur des casernes de Chauvoncourt, a trouvé une mort glorieuse en accomplissant sa mission.

Le secteur reste très agité, car ce ne sont qu'attaque, partielles, coups de main ayant pour objectif un petit poste un élément de tranchée, un pan de mur.

Le 21 MARS, une section du peloton des Paroches est mise à la disposition de la 67^{e} division à Génicourt, pour y construire des abris. Le 7 AVRIL 1915, un détachement participe à une attaque de la division en avant de Lacroix-sur-Meuse. Il s'agit de conquérir les organisations allemandes des rives de la Selouze et du village de Lamorville. L'ennemi a placé devant ses lignes des réseaux et des fougasses.

Le détachement du génie ouvre des brèches dans les réseaux, fait sauter les fougasses, visite les abris. Le sous-lieutenant **VIALLET** qui commande ce détachement est blessé grièvement, mais ne veut pas quitter ses hommes. La position est intenable. Lorsque l'ordre de regagner la tranchée de départ arrive, c'est sous un bombardement intense que s'exécute ce mouvement, et le sous-lieutenant **VIALLET** reste dans les lignes ennemies ; sa captivité ne cessera qu'à la fin de la guerre.

Deux jours après, l'attaque est recommencée. L'ennemi, qui s'y attend, arrête la progression d'une des trois colonnes d'assaut. Les sapeurs du détachement, sous le commandement de l'adjudant **DECORDIER**, se conduisent en braves. Ce valeureux sous-officier, blessé grièvement, ne voulant pas retarder le repli de ses hommes ordonné par le commandement, commandement, qu'ils l'abandonnent sur le terrain, alors que les troupes sont obligées de se

Ancestramil

retirer. C'est donc sur la tranchée qu'il avait conquise que ce chef a rendu son âme valeureuse. La Médaille militaire est accordée à sa mémoire avec cette glorieuse citation :

Excellent sous-officier. A brillamment conduit sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il a réussi à s'emparer. Blessé grièvement, a refusé de se faire ramener dans nos lignes pour ne pas sacrifier ses hommes. Mort pour la France le 9 avril 1915.

Cette citation, insérée avec d'autres aussi belles à l'ordre du 10e régiment du génie, est lue aux recrues chaque année, afin que ces jeunes sapeurs aient des exemples de la bravoure et de l'esprit de sacrifice de leurs aînés.

Ces deux jours d'attaques ont coûté au détachement de la 26/4 et au détachement de travailleurs d'infanterie mis à sa disposition des pertes sévères.

Le peloton du lieutenant **FRISCH** est alors reconstitué et mis à la disposition de la 12e division, au village de Mouilly, en arrière des Éparges. Il organise une ligne de résistance en arrière de ce village, en raison de la progression réalisée le 24 AVRIL par les Boches qui ont attaqué.

Le bombardement, très violent, met hors de combat plusieurs gradés et sapeurs du détachement.

Le peloton reste dans la région jusqu'au 2 JUIN. A cette date, il retourne dans la région de Toul avec la 65e division, puis travaille dans le bois de Montjoie, près de Lérouville, puis à la ferme Saint-Jacques où il crée des abris jusqu'au 10 JUILLET.

Le 11 JUILLET, les deux pelotons se réunissent, et la 26/4 est reformée sous le commandement direct du capitaine **CONTANT**.

La Compagnie est tout entière à la disposition de la 65e division. Elle exécute des travaux d'organisation de position dans la région Limey-Lironville. Elle prépare le secteur de la 65e division en vue des attaques du 25 SEPTEMBRE.

Le sous-lieutenant **DE BIDART est** cité en ces termes à la suite de l'exécution des travaux qu'il dirigeait :

Chef de chantier aux travaux d'attaque du sous-secteur du 15 août au 15 septembre, a, malgré de nombreuses difficultés provenant du terrain, des intempéries et du feu continu de l'ennemi, obtenu les meilleurs résultats, grâce à son énergie, son entrain et son ascendant sur la troupe.

Le 13 NOVEMBRE, la 26/4 devient Compagnie divisionnaire de la 125e division d'infanterie. Elle s'embarque en chemin de fer à Toul et va avec sa division prendre le secteur dans la forêt d'Argonne.

L'ARGONNE

(Novembre 1915)

Cantonnée à La Chalade, la 26/4 travaille au Four de Paris et dans le bois de la Gruerie.

Quels noms fameux, tant de fois cités aux communiqués ! Ils évoquent une guerre atroce, dans un terrain bouleversé par les bombardements et les fourneaux de mines, où souvent les adversaires sont à 15 mètres l'un de l'autre, se mitraillent à bout portant, se criblent de grenades, grenades, d'obus et de torpilles.

Ancestrami

Souvent, une attaque d'une compagnie, d'une section même est faite sur un petit poste ou un élément de boyau trop gênants. On essaie le plus souvent de bouleverser par la mine la position ennemie, car il est presque impossible de sauter hors de la tranchée sans risquer une mort certaine.

La 26/4, dans ce secteur, souffre et peine. Elle est chargée à la fois de l'organisation du terrain et de la guerre de mines. L'ennemi travaille activement et fait sauter continuellement des fourneaux. Gradés et sapeurs travaillent avec énergie et bravoure à lui barrer le passage, à déjouer des ruses et à détruire ses rameaux par des camouflets bien placés et explosant au bon moment.

En 1916, la 125e division est remplacée dans le secteur par la 32e, puis par la 124e. Mais la Compagnie, elle, ne bouge pas, et continue la guerre de mines.

Jusqu'en OCTOBRE 1916, la 26/4 reste en ligne et ne cesse de donner les plus beaux exemples de bravoure et de ténacité. Non seulement l'ennemi est maintenu sous terre, mais nous lui imposons notre volonté grâce à une conduite judicieuse de la guerre de mines.

Le dévouement des officiers, gradés et sapeurs dans les circonstances périlleuses qui se renouvellent à tout instant est récompensé par de belles citations. Voici celle du sous-lieutenant DE BIDART :

Le 28 mai 1916, l'explosion d'un fourneau allemand ayant surpris des travailleurs dans une galerie de mines, a opéré le sauvetage des hommes asphyxiés, donnant ainsi à ses hommes un superbe exemple de courage et de sang-froid.

PÉRIODE DE REPOS ET D'ÉTAPES

Le 12 OCTOBRE, la 26/4 est relevée et part avec la 124e division qui va au repos. Elle exécute des exercices de pontage sur la Marne, puis est transportée dans l'Aisne. Le 27 NOVEMBRE, elle est à Vauxcéré.

Elle reste peu de temps dans l'Aisne. Elle repart par étapes et cantonne le 8 DÉCEMBRE à Wambez (Oise).

La 26/4 reste au repos dans ce village jusqu'au 1ER JANVIER 1917. Depuis quatre jours, le capitaine **CONTANT**, appelé à un autre poste, quitte la Compagnie et est remplacé par le lieutenant **BASTIEN** qui vient de la Compagnie 26/5.

LA SOMME

Le 11 JANVIER, la 26/4 monte en ligne dans le secteur de Vermandoviller (Somme). Elle organise les premières et secondes positions et particulièrement l'ouvrage de Nuremberg et de l'ouvrage de la cote 90. Il pleut, et c'est dans la boue que les sections travaillent. Le secteur ne s'est pas encore calmé complètement depuis les attaques françaises de 1916, et des bombardements fréquents gênent l'exécution des travaux et causent des pertes à la Compagnie.

Le 18 FÉVRIER, les Anglais relèvent la 124e division et, par étapes, la 26/4 arrive le 6 MARS à Neufmoutiers (Seine-et-Marne) où elle embarque en chemin de fer. Elle est le même jour à Mussey (Meuse).

Ancestrami

SECTEUR DE TROYON

Le 24 MARS, toute la Compagnie est installée dans le ravin des Chénots, près de Troyon, puis, par la suite, un peloton est au bois de la Gauffière, près de Lacroix-sur-Meuse, l'autre est au bois de Rebeauvaux, près de Vaux-lès-Palameix. Ce n'est pas un secteur inconnu pour les anciens sapeurs de la Compagnie. Il est plus tranquille qu'en 1914 et les travaux d'organisation dans le bois des Chevaliers se passent dans un calme relatif.

Le 9 MAI, la 26/4 est retirée du secteur de Troyon, et le 25 du même mois, après avoir gagné par étapes la région des Monts de Champagne, bivouaque à Bois-Noir, près de Prosnes.

CHAMPAGNE

Secteur des Monts

Jusqu'au 15 JUIN, la Compagnie est chargée de l'organisation du secteur de la 124e division, sur les Monts de Champagne. Elle construit des abris et des observatoires. Le secteur est calme et les travaux sont exécutés dans de bonnes conditions.

Le 15 JUIN, la 26/4, après un repos de quelques jours, va à Aulnay-sur-Marne où elle fait des exercices de pontage jusqu'au 15 JUILLET. Le 17 JUILLET, elle se rend à l'ouvrage de la Chabrerie, à 1.800 mètres au nord de la gare de Wez-Thuizy.

Nos troupes viennent d'attaquer et ont conquis le sommet du Cornillet, du Mont Blond et du Mont Haut. Ces sommets que les sapeurs ont vus en juin couverts d'une frondaison d'un vert sombre, sont maintenant complètement blancs. Sapins, terre végétale, tout a disparu sous la violence des bombardements et c'est la craie de Champagne qui est mise à nu.

La 26/4 organise les positions, alors que la division tient le secteur des Marquises. Elle crée des abris, des pistes et pousse la voie de 0,60 et de 0,40 jusqu'à des points très rapprochés des premières lignes.

Ramenée à Athis le 22 AOUT, la Compagnie quitte ce village le 21 SEPTEMBRE et va bivouaquer à la cote 167, non loin de Sept-Saulx. Le 23 AOUT, elle s'installe dans les abris de la tranchée des Troglodytes, au nord de Prosnes.

Pendant des mois, c'est là que la Compagnie vivra, travaillant en première ligne au Mont Sans Nom, au Têton, et au Casque à la construction et à l'aménagement d'abris, installant des postes d'observation, faisant des réseaux en avant des lignes.

Le 12 JANVIER 1918, un coup de main est tenté sur une tranchée ennemie ; un détachement de sapeurs y participe et détruit des abris à l'aide de charges d'explosifs.

Le 17 JANVIER, la Compagnie va faire un nouveau séjour à Aulnay-sur-Marne, puis remonte en secteur le 26 JANVIER 1918. Elle reste à Sept-Saulx et travaille à l'arrière jusqu'au 10 MARS.

A cette date, la 26/4 va bivouaquer au Bois du Chien ; elle est chargée alors de la mise en état de la position intermédiaire derrière le Mont Cornillet, le Mont Blond et le Mont Haut, au sud de la voie romaine. Elle crée de toutes pièces deux lignes de défenses munies d'observatoires bétonnés, d'abris et de postes de commandement. Cette position très importante devait, en cas de besoin, constituer la ligne principale de résistance.

Ces travaux étant terminés, le 8 JUILLET 1918 la Compagnie est chargée d'organiser une bretelle réunissant la position intermédiaire à la deuxième position. Elle doit, en cas d'attaque ennemie, occuper cette position.

Le 14 JUILLET au soir, les travaux sont terminés et la 26/4 prend ses emplacements de combat. L'attaque allemande est prévue pour la nuit du 14 au 15.

Un sergent et deux hommes sont envoyés au tunnel du Cornillet avec mission d'en assurer la destruction au moment où l'ennemi obtiendra les entrées nord, en faisant jouer les dispositifs de mines établis à cet effet depuis le mois de février 1918 par la Compagnie 4/4 qui a percé le tunnel.

Ni le sergent, ni les hommes ne revinrent, ayant été faits prisonniers après avoir rempli leur mission.

Le 15, à 0h 10, le bombardement allemand, à obus explosifs et à obus toxiques, commence, violent à l'extrême et dure jusqu'à 7h 30, causant des pertes sévères à la Compagnie dont les tranchées sont bouleversées.

Les Allemands sont arrêtés à la chaussée romaine, et le 15, au soir, trois détachements de la 26/4, commandés par des sergents, sont chargés de couper nos communications téléphoniques sous plomb, venant de nos anciennes lignes. Ces détachements accomplissent leur mission, mais sont cruellement éprouvés.

Le plan du général commandant en chef était assuré par le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée ; nos premières tenues par quelques braves, étaient laissées à l'ennemi, alors que toutes nos forces, établies sur la position principale de résistance à l'arrière, étaient prêtes à recevoir sans faiblir le choc de l'ennemi que celui-ci ne pouvait plus donner. Deux jours après, c'était l'heure de notre retour offensif, nous donnant sur le front de Champagne la victoire complète.

La Compagnie 26/4 est citée à l'ordre du corps d'armée :

Sous le commandement du capitaine BASTIEN, lors des attaques allemandes de juillet 1918, a assuré l'organisation et l'occupation d'un point d'appui de la première position, a supporté sans fléchir un bombardement de la plus extrême violence, lui causant des pertes sérieuses. A conservé sous le feu la bonne humeur et l'entrain qui sont la garantie de sa valeur morale.
A fourni des détachements qui ont mené à bien diverses missions particulièrement périlleuses et l'une même de sacrifice.
Le calme revenu après le succès de notre IVe armée, la 26/4 quitte l'ouvrage de la Vallée et va dans le secteur d'Auberive. Elle bivouaque au camp de l'Espérance.

Du 16 au 23 SEPTEMBRE, la Compagnie reste au repos à Aulnay-sur-Marne et dans la nuit du 24 vient cantonner à Trépail.

ATTAQUES FRANÇAISES EN CHAMPAGNE

(Septembre 1918)

Le 26 SEPTEMBRE, se déclenche l'offensive de la IVe armée ; de la Main de Massiges à Auberive, nos troupes enfoncent la première position ennemie. La 124^{e} division appuie légèrement à l'est, et la 264e vient au tunnel de Manre, au nord de Souain.

Avec la division, la Compagnie prend part à l'attaque d'Orfeuil de Semide et à la poursuite de l'ennemi jusqu'à l'Aisne entre Attigny et Rilly-aux-Oies.

Là, la division a besoin de se reformer et elle est envoyée au repos. La 26/4 exécute alors un pont de pilots lourds sur la Suippe à Pont-Faverger.

Le 30 OCTOBRE, elle remonte vers Laffincourt. Il faut que la 124e division chasse l'ennemi de la rive droite de l'Aisne.

Le 31 au matin, le capitaine **BASTIEN** reçoit l'ordre de rétablir avec sa Compagnie, dans la nuit du 31 OCTOBRE au 1er NOVEMBRE, une passerelle sur le canal et deux passerelles sur l'Aisne à l'est de la ferme Echarson.

Ces travaux sont d'une exécution difficile en raison de la position dominante des Allemands qui occupent les cotes 161 et 162, de la proximité des petits postes ennemis qui, très vigilants, surveillent les points de passage probables.

D'autre part, l'approvisionnement du matériel à pied d'œuvre est très difficile et le jalonnement des accès aux passerelles est gêné par les inondations créées par l'ennemi.

Cependant, malgré toutes ces difficultés, les travaux sont exécutés ponctuellement, grâce à la compétence et à l'esprit de décision des chefs de chantier et à la discipline des sapeurs qui, dans l'ombre, travaillent en silence. Les points de passage ont été choisis à l'endroit où l'exécution des passerelles offre le plus de difficultés ; c'est là où l'ennemi exerce une surveillance moins vigilante.

A 23 heures, selon les ordres du commandement, les troupes d'infanterie commencent à passer. Le 1ER NOVEMBRE, à 3 heures, toutes ont franchi les deux lignes d'eau et à 4 heures l'attaque se déclenche.

Pendant ce temps, la 26/4 substitue à une passerelle de sacs Habert une passerelle de petits pilots.

Grâce à la 26/4, le passage par surprise a été parfaitement réussi et l'ennemi lâche pied.

La Compagnie est citée à l'ordre de la IVe armée :

*Compagnie du génie de premier ordre ; sous le commandement du capitaine **BASTIEN** a fait preuve depuis le début de la campagne d'une valeur technique et d'un moral à la hauteur de toutes les situations. Du 30 octobre au 3 novembre, devant Terron-Voncq, a procédé au contact immédiat de l'ennemi à l'établissement et à l'entretien des moyens de passage de l'Aisne dans des conditions osées et délicates, surmontant toutes les difficultés sans éveiller l'attention de l'ennemi et contribuant ainsi au succès d'une audacieuse et brillante opération.*

A partir du 3 NOVEMBRE, les Allemands reculent rapidement. La 124e division, après le passage de l'Aisne, est remplacée dans la poursuite par une autre division du 4e corps. La 26/4 est à Rethel le 11 NOVEMBRE lorsque les Allemands signent l'armistice.

Le 4e corps borde la Meuse vers Mézières ce jour-là et la 124e division le rejoint dès le 19 NOVEMBRE, puis le quitte fin NOVEMBRE pour entrer en Allemagne.

En FÉVRIER 1919, la 26/4 est à Mayence.

Grâce à l'héroïsme de ses soldats, la France a gagné la guerre, et gradés et sapeurs de la 26/4 peuvent se dire avec fierté qu'ils sont parmi les valeureux ouvriers de cette victoire.

La démobilisation commence et rend à la vie civile ceux qui se sont si bien battus. Aussi bons citoyens qu'ils ont été soldats courageux, les sapeurs de la Woëvre, de l'Argonne, l'Argonne, la Somme et de Champagne continueront à n'avoir qu'un désir : voir leur chère France à qui ils ont tout sacrifié pendant quatre ans, demeurer en tête des nations, heureuse et calme dans la paix qu'elle a achetée au prix du sang de tant de ses enfants.

Ancestramil